

On dit du 3^e dimanche de l'Avent que c'est le dimanche de la joie. Bien sûr, les textes de première et deuxième lectures nous y incitent, mais c'est dans le message même de Jean Baptiste qu'il faut trouver la vraie joie. Car Jean annonce aujourd'hui – et pour la première fois dans l'Évangile – la « Bonne Nouvelle du Salut ». Depuis que nous sommes enfants qu'on nous enseigne que l'« Évangile » est la « Bonne Nouvelle ». Oui, l'expression grecque se divise en deux parties : *Eu* (bonne) – *angelos* (annonce). Vous y reconnaissez, par ailleurs, le mot anglais *Angel*, français *Ange* qui sont les porteurs de nouvelles, les novellistes, les annonceurs. Tout cela, on vous l'a enseigné des centaines de fois. Mais a-t-on jamais pris le temps de s'attarder à savoir qu'elle est cette fameuse nouvelle?

Quand j'étais jeune, on m'enseignait que la *Bonne Nouvelle* du Salut était la résurrection de Jésus. C'est une solution que j'ai gardé longtemps, jusqu'à ce que je lise attentivement les textes. Ici, au chapitre troisième de Luc, c'est Jean Baptiste qui annonce la fameuse nouvelle. Jean précède Jésus, Jésus n'a pas encore – en Luc 3 – commencé son ministère n'est certainement pas mort encore, donc pas encore ressuscité. La fameuse nouvelle n'est donc pas dans l'acte de sa seule résurrection. La Bonne Nouvelle dont parle ici Jean Baptiste, est la venue même de Jésus, son existence, sa présence sur le chemin quotidien, sur la chemin de la vie ordinaire des gens ordinaires. Jésus est « Celui qui doit venir ». Plus tard, on questionnera Jean Baptiste quant à sa relation avec le prophète Élie qui devait revenir. Nous y reviendrons.

Jean Baptiste, ici, invitent les gens de toutes origines à se convertir, à se préparer à la rencontre avec Dieu. « Il vient celui dont je ne suis pas digne de délier la courroie des sandales. » J'insiste ici sur la diversité culturelle des gens invités par Jean : il y a des juifs du peuple comme les collecteurs d'impôts, il y a les étrangers comme les soldats romains, il y aura aussi les scribe et les pharisiens qui le questionneront en des termes comme « Au nom de qui prophétises-tu ainsi? Es-tu Élie? Es-tu ...? [...] alors qui es-tu? – Je suis la voix qui crie dans le désert [...] »

« La voix qui crie dans le désert » n'est pas qu'une image de voix humaine n'ayant d'effet que si l'Esprit la porte au cœur de ceux qui la perçoive. Cette expression est le début d'une longue citation du livre d'Isaïe. Commençant ainsi, le livre d'Isaïe se poursuit en décrivant la venue du Sauveur de l'humanité, de représentant de Dieu qui vient sur terre rétablir l'ordre divin. Jean utilise ici un procédé de la culture orale très bien connue des gens de l'époque : il cite le début d'un passage pour que les gens le continuent et en soient éclairés. C'est comme de dire « Notre Père ... » pour vous faire commencer la prière du *Pater*, ou comme dire « Un homme avait deux fils. » pour susciter en vous le récit entier de l'enfant prodigue. Ici, « la voix qui crie dans le désert » c'est la voix de Jean Baptiste, mais c'est aussi la voix de Dieu qui se fait entendre par le prophète Isaïe et qui dit « Je viens au milieu de mon peuple pour lui donner un nouveau souffle, une vie nouvelle. » Ça c'était en lien avec l'extrait d'Évangile de la semaine dernière.

Aujourd'hui encore, l'Évangéliste Luc utilise les procédés littéraires de son époque pour nous ouvrir un univers de sens et de compréhensions. Lorsqu'il cite Jean Baptiste « Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu », il fait référence à une longue tradition d'enseignements. Une brève recherche sur internet des occurrences bibliques liées à l'Esprit Saint nous révèle que l'époque située entre l'arrivée en Terre Promise et l'élection des premiers est la période pendant laquelle on découvrit le souffle de l'Esprit. En Samson, la force de l'Esprit se traduit en force physique, mais ailleurs – chez

les autres Juges – la force de l'Esprit est une force spirituelle et morale. C'est la force de Dieu qui travaille comme un ferment dans le cœur pour garder vivante la foi, l'espérance et la confiance en Dieu. Dans cette période, l'euphorie de l'arrivée est résorbée. On s'habitue à la terre promise. Il n'y a plus rien à conquérir. On y est installé, habitué, engourdi; la routine s'installe quoi! De plus, cette terre promise n'est pas aussi ruisselante de lait et de miel qu'espérée; tant et aussi longtemps que durèrent les guerres, on pouvait penser que la terre était empêchée de livrer tous ses bienfaits, mais tandis que nous sommes établis dans le pays, nous voyons bien qu'il faut travailler dur pour tirer le lait et le miel de la « fameuse » terre promise.

De même aussi, à l'époque de Jean Baptiste, le retour d'Exil se fait loin. L'euphorie en est passée. Les Romains se sont installés et font craindre le pire (ce qui – d'ailleurs – surviendra en 70 avec la démolition du temple par les Romains). Le temps du découragement, le temps de se retrousser les manches, les temps de se sortir de l'engourdissante habitude est arrivé : c'est le temps de la conversion qu'avaient annoncé les prophètes de l'époque des Juges. C'est le temps de la conversion qu'annonce aussi Jean Baptiste. Celui-ci, cependant, n'annoncera pas seulement un secours divin qui prendra une forme quelconque. Jean sait et sent déjà que la venue du Christ est réelle, palpable. C'est lui, Jean, qui a tressailli dans le ventre de sa mère (Anne) lorsque Marie alla visiter sa cousine. Cette empreinte, cette connaissance qui lui est donnée par l'Esprit Saint ne se dissipa jamais. Il est resté instruit de l'Esprit. Nous le verrons d'ailleurs au moment du baptême de Jésus : « C'est moi qui devrait me faire baptiser par toi. » dira-t-il alors.

Ainsi, Jean – emplit de l'Esprit saint lui-même – peut laisser l'Esprit travailler à travers lui et révéler que Jésus est celui qui est la Bonne Nouvelle. La venue Dieu dans le monde, son Incarnation est en soi LA bonne nouvelle du Salut, car Dieu – l'éternelle, l'infini le Tout-Puissant – vient redéfinir sa relation au monde en y prenant un part physique, humaine et active. Ainsi, Jean peut-il dire et annoncer que Jésus viendra baptiser dans le feu et l'Esprit Saint. S'appuyant sur les annonces faites aux Juges, il dit que Jésus vient mettre en contact le Ciel et la Terre, ce qui transformera profondément le monde. L'Esprit de Dieu vient percer la frontière ciel/terre pour nous donner accès au Ciel. N'est-ce pas cela une très très bonne nouvelle? N'y a-t-il pas là matière à très très grande joie?

Convertissons-nous; laissons derrière et au fond des eaux purificatrices nos accoutumances et habitudes à dire « Je crois, je crois » et accueillons aujourd'hui la Bonne Nouvelle de Celui qui vient. C'est la seule façon de préparer son cœur à une vraie Noël, à une Nativité de Dieu qui vient dans le monde.